

nuisibles on nous répond que c'est possible, mais que c'est l'usage. Cette réponse n'est pas une raison acceptable, aussi et une bonne fois pour toutes, faisons-nous en passant, des vœux pour que dans nos campagnes on prenne enfin des mesures convenables afin de soustraire les populations à l'influence permanente de ces foyers de corruption qui, nous en sommes persuadés, nuisent très-sérieusement à la salubrité publique. Il serait donc à désirer que l'on commençât par établir les tas de fumier sur le derrière des étables et écuries et autant que possible à l'exposition du nord. Sur ce point, nous attendons une objection et courons au-devant d'elle. On va nous dire qu'il est de toute rigueur de placer le fumier long sur le passage des bêtes en attendant la mise en tas, que du moment où le fumier ne serait point piétiné par les animaux à leur sortie et au retour du travail, du pâturage ou de l'abreuvoir, le blanc ne manquerait pas de s'y produire. A cette objection, nous répondons que rien n'empêcherait de former les tas au fur et à mesure de l'extraction de la longue litière, et qu'il suffirait de piétiner vigoureusement les couches pour prévenir la moisissure. On gagnerait certainement beaucoup à substituer cette méthode à l'ancienne, qui consiste à ne relever les litières que deux ou trois fois par an pour les mettre en tas.

Fort souvent, l'emplacement choisi pour la mise en tas des fumiers est une excavation, un trou. Nous ne saurions approuver ce choix qui ne permet pas aux égouts de s'échapper. Quand ces égouts ne se perdent point par infiltration, dans le sol, ils séjournent dans l'excavation, comme en un bassin, et y forment, aux dépens de la richesse des couches inférieures du fumier, une masse boueuse difficile à transporter et à répandre, surtout en temps humide. Nous conseillons donc à nos lecteurs de placer leurs tas d'engrais sur une surface un peu exhaussée, afin de favoriser l'écoulement des égouts, et de prendre les précautions nécessaires pour ne rien perdre de ces égouts par infiltration. A cet effet, les uns ont recommandé le pavage, les autres l'application d'un béton hydraulique, ou tout simplement l'emploi d'un lit de terre glaise battue. Les trois moyens sont bons, mais nous inclinons vers le dernier, parce qu'il est moins coûteux que les deux autres, et qu'il vaut tout autant. Nous conseillons, en outre aux cultivateurs, de rassembler de mauvaises terres, des boues, et d'en former une base de dix-huit pouces et plus, si c'est possible, sur laquelle ils placeront les tas. Par ce procédé, on augmente considérablement la masse des engrais ; la terre remplit le rôle d'éponge, reçoit

les égouts ou purin, et s'améliore sans qu'il en coûte de grands frais.

Nous avons à nous demander maintenant quelle doit être la forme des tas. Allez où bon vous semblera, dans n'importe quel pays de culture, dans n'importe quelle ferme un peu considérable, et vous remarquerez au beau milieu de la cour de cette ferme un tas de fumier très-large et aussi bas que possible. Eh bien ! sans que vous vous en doutiez, ce fumier cache encore une vanité. Le cultivateur veut que son tas ait de la mine, qu'il fasse de l'effet ; et c'est pour cela qu'il l'élargit au lieu de le rétrécir et de l'élever ; c'est pour cela qu'il lui donne des formes si régulières, qu'il le retroussé sur les bords à chaque lit qu'il monte, qu'ils le peigne et l'enduit parfois aux angles et à la base d'une sorte de mortier de boue qui empêche les dégradations du monument. Ne vous récriez pas sur le mot ; le fumier est, sans mentir, le monument de l'exploitation, le bijou dans lequel le cultivateur se mire. Il ne le cache pas dans une fosse ou derrière un mur : il l'expose, au contraire, pour qu'on le voie tout de suite entrant, et qu'on dise de lui : « A la bonne heure ! voilà un homme qui a du goût et qui entend bien les choses ! » Nous ne trouvons pas mauvais que l'on se pare ainsi de son engrais ; c'est un bon signe la plupart du temps ; mais nous trouvons mauvais que pour mieux jeter de la poudre aux yeux, on élargisse et on abaisse les tas outre mesure, tandis qu'on devrait les élever et les rétrécir. Nous allons vous dire pourquoi : — Plus vous développez la surface du dessus, plus vous donnez de prise au soleil en temps de sécheresse, plus vous donnez de prise à l'eau en temps de pluie. Passe encore, quant aux effets de la sécheresse ; l'inconvénient n'est pas aussi grave qu'on se plaît à le crier. Le dessus se dessèche et se pulvérise, c'est vrai ; au lieu d'avoir du fumier compacte, on a de l'engrais pulvérulent, que la pluie lessive et épuise vite ; voilà tout. Quant aux effets de l'eau, c'est une autre affaire ; ils sont véritablement désastreux. Par cela même que le tas est très-large, l'eau qu'il reçoit est très-abondante ; par cela même qu'il est très-peu élevé, l'eau tombée le traverse lestement, le délaye à fond et forme des mares de purin, chargé de sels, qui se perd en partie dans le sol et souvent en partie dans les ruisseaux des rues. Donc, quand même vous vous serviriez des égouts à titre d'engrais liquide, ou pour arroser les tas pendant l'été, vous ne retrouveriez pas tous les sels dissous ; il y aurait perte. Pour nous servir d'une formule vulgaire, à la portée de tout le monde, nous dirons que la force de l'engrais qui reçoit trop de pluie, passe dans la mare aux égouts, comme

la force des cendres de bois, que l'on arrose, passe dans le cuvier à eau de lessive.

Pour obtenir du salpêtre, du sel de nitre, que faites-vous ? Vous arrosez les terres qui en contiennent, vous prenez l'eau qui en sort et la réduisez sur le feu. Pour obtenir la potasse qui est dans les cendres de bois ou de fougère, que faites-vous ? Vous arrosez encore et faites réduire l'eau qui en découle. Eh bien, notez une fois pour toutes, qu'il y a de la potasse, du sel de nitre et d'autres sels encore dans vos fumiers, que ces sels en constituent la principale richesse, et que cette richesse s'en va toutes les fois que l'eau vient les dissoudre et les entraîner. Années de pluie, fumier maigre. C'est aisé à comprendre, et, le comprenant, vous conviendrez avec nous que la vanité qui porte à établir de larges tas de fumier, est une mauvaise conseillère.

De loin en loin, des cultivateurs nous ont dit : — Quand on a la précaution de recevoir le purin dans une citerne ou dans une mare à fond d'argile, et que l'on a cette autre précaution de le rejeter sur le fumier d'où il est sorti, le mal se trouve réparé, et peu importe que les fumiers soient larges ou étroits, du moment que l'on opère la restitution. Ce n'est pas notre avis. Vous auriez beau arroser la charree (sendre lessivée) avec de l'eau de lessive, vous ne referiez point des cendres vives ; vous ne remettriez pas la potasse à la place qu'elle occupait avant d'être dissoute ; vous auriez beau jeter les égouts sur les tas de fumier, vous ne remettriez pas aisément non plus les sels à la place qu'ils occupaient avant d'être dissous par les eaux pluviales. Le fumier, comme la charree que l'on arrose, fonctionne un peu à la manière d'un filtre, et ne garde pas tout ce qu'on lui rend.

Formez donc des tas de fumier étroits et élevés, et terminez-les, autant que possible, en forme de toit à deux ou à quatre pans, que vous battrez énergiquement avec le dos de la pelle ou de la bêche. Vous ferez bien aussi de garnir les arêtes avec des plaques de gazon, afin de prévenir leur dégradation. Ainsi disposés, vos tas recevront moins d'eau, se délayeront moins, et puis aussi, grâce à l'épaisseur des couches superposées, la masse de votre fumier se trouvera plus pressée, plus serrée, et vous n'aurez plus à craindre la moisissure, dont on se plaint si fréquemment, surtout lorsqu'on fait litière aux bêtes avec des genêts, et de la bruyère qui rendent le tassement difficile. A première vue, nous en convenons, vos fumiers paraîtront moins volumineux flatteront moins l'œil ; mais qu'est-ce que cela fait ? Est-ce qu'à grosseur égale, une bourse qui contient de l'or, ne vaut pas mieux que